

**m.**

## **Ma Passante**

**23 décembre 2010 / 6 janvier 2011**

**« Que voulez-vous savoir au juste ?**

**Oui, je l'ai aimée, passionnément, avec fougue, à pas feutrés. »**

Cela faisait déjà un moment qu'il tournait et virait dans son lit quand il se décida à allumer la lumière.

Machinalement, il regarda le cadran du réveil qui indiquait trois heures dix-huit.

Il s'étira mollement, enfila son pyjama et se dirigea d'un pas tranquille vers la cuisine.

Il connaissait la cause de cette insomnie, de ce lancinant mouvement de la pensée qui rendait les heures longues et sans visée.

Il avait déjà blanchi des nuits à contourner le sommeil, le cherchant pourtant, pour apaiser une soif sans fin, pour détendre les muscles, tiens, pour les tendre même mais surtout, pour se laisser aller.

A la fin, il se retrouvait toujours comme hébété et rêvant la réalité sans oser rompre le charme, comme chancelant sur un terrain glissant où rien ne pouvait retenir une empreinte affleurante.

Il avait creusé loin, lui, pour essayer de retrouver le goût simple des choses.

Il avait retourné et mis sens dessus dessous les alcôves, renversé les vases clos et trébuché sur les tiédeurs faciles.

Il n'en savait plus le décompte mais pourtant chaque fois imprimé, il avait mûri aux champs de ses sensibles, parcouru, avide, les étendues de peaux.

Tout cela tournoyait dans sa tête mais l'aiguillon ne cessait de le tourmenter.

Deux heures plus tard, alors qu'il avait tenté de retrouver le sommeil, tournant et virant au fond de son lit, il comprit que la soif était revenue et que pour l'apaiser, il lui faudrait de nouveau se désincarner.

Cette histoire avait commencé comme un songe.

Il la vit, il y eut une aurore boréale puis son visage avait disparu et s'était finalement dissipé dans les langueurs du temps.

Mais il lui était revenu, soudain et jaillissant, et lui avait d'abord creusé un trou à l'estomac, l'avait laissé muet, idiot, sans pertinence et sans épaisseur.

Il sentit la joie autour de laquelle s'agglutinaient déjà la peur et le renoncement, l'envie et l'appréhension, cette timidité sans fond qui clouait.

Il se laissa pourtant aller au premier symbole et la revit, surgissant de cette foule dense, passante, inconnue aux rivages inabordés, comme un éclat qui vous fait étranagement de l'œil.

Il la revit telle qu'il l'avait désirée, telle qu'il avait voulu la saisir sans la connaître, telle qu'il avait pensé l'extraire de ce bruit pour l'emporter loin, loin.

C'était déjà le jeu subtil du pressentiment, quand les corolles se décollent et s'ouvrent, quand on sent que toute sa vie va tenir dans un regard.

Oh oui ! Sa soif serait tenace et à ce moment-là, il ne songeait même pas à l'étancher.

Puisqu'il avait déjà parcouru ce chemin, il en connaissait les ornières et décida, afin de ne pas perdre de temps, d'arracher au plus tôt cette nouvelle excroissance.

Mais ce qu'il n'avait pas encore compris, c'est que chacun de ses égarements empruntait une route différente pour arriver jusqu'à cette chose intime qui lui tenait lieu de refuge.

Dans cet endroit où il se tenait tapi, il avait longtemps cru pouvoir échapper aux mélanges des genres, ne voulant se frotter à rien ni à personne qui aurait fait de lui cet être nu et désemparé, plus désemparé encore que lorsqu'il marchait, avec une fausse nonchalance bien étudiée, dans les allées sans nom de son espèce.

Dans cet endroit, il avait érigé à chacune de ses amours mortes une stèle qu'il avait habillée de ses propres oripeaux et aux pieds de laquelle il avait déposé, minutieusement et dans un rite inchangé, la fleur qui lui avait poussée au cœur.

Cette fois, il s'agissait de la dessécher sans frémir, de ne même pas oser franchir le seuil de ces émotions qui ne savaient rien tant que de le laisser épuisé, comme mort au monde, une fois la terre labourée redevenue stérile bien qu'ensemencée.

Mais puisque le chemin qu'il pensait si sûrement prendre se révélait impraticable et qu'il lui semblait difficile de se démettre sans déraisonner, il se mit en quête d'un nouveau parcours, inquiet, tremblant comme un enfant sous son premier orage, tentant d'éteindre cette inconfortable envie d'êtreindre et changea de cap.

C'était mal se connaître que de croire que la volonté suffirait pour venir arracher à ces heures prochaines l'espoir de s'en tirer sans égratignures.

A peine se fut-il mis en route que le courage se heurta à la passion et il faillit renoncer.

La graine en son sein voulait croître et pousser. Elle aussi avait soif et se tendit, contre son gré, à la recherche de l'Eau de la Vie.

Il tomba avec aisance dans le premier piège qui se présenta à lui.

Il était distrait, arrogant, persuadé de pouvoir se tirer de ce mauvais pas sans effort et succomba sans lutter à l'envie d'en savoir plus.

Ils parlèrent tant et tant que la nuit finit par s'enfuir pour laisser place à un matin qui le trouva pensif.

Comme il avait été simple de laisser tomber devant elle la première pelure et comme il avait été simple d'effacer la peur !

Il dormit sans frémir, se réveilla joyeux, chanta sous la douche et trouva belles toutes les choses sur lesquelles se posa son regard.

Son sang bouillonnait, furieux, ivre, et une force renouvelée semblait ôter à chacun de ses muscles une fatigue qu'il avait cru définitive.

Mais plus encore, c'est sa tête qui s'ébranlait déjà à délier les courbes, accrochant aux images peintes un son, une geste reconnu, une façon de se poser, raccommodant en quelque sorte les chimères et les souvenirs bien concrets qui avaient vocation à s'épaissir.

Car ils parlèrent encore et la nuit de nouveau s'enfuit.

Il croyait à la magie de l'existence et pensait qu'entre hasard et libre arbitre, il devait exister une autre voie sur laquelle nous pouvions avancer, décidés et résolus, vers ce à quoi nous étions destinés.

Ces êtres que nous aimons si spontanément et si fort, ne les avons-nous pas déjà croisé-e-s ? Ailleurs ? Dans un temps que nos mémoires présentes ont enfoui sans le dilater ?

Quand elle se tenait près de lui, tout lui semblait si familier. Le haussement de ses sourcils, ses mains qui bavardaient aussi bien que sa bouche, ses yeux qui s'écarquillaient à avaler le monde : tout lui faisait si bruyamment écho qu'il sentit qu'il commençait à perdre pieds.

Ravalant son arrogance, il prit un peu mieux la mesure de l'orage dans lequel il se trouvait quand il ne put dormir pour la énième fois.

Il le mesurait encore quand il se força à dormir pour mieux voyager jusqu'à elle.

Il le mesurait toujours quand son esprit dut s'abrutir de travail dans l'espoir vain de laisser son cœur au repos.

Rien n'y faisait pourtant. Dès qu'il manquait de concentration, elle revenait se promener dans la moindre de ses pensées qu'il tentait de garder sages et sans ambition.

Le désir se logeait d'abord dans l'envie de connaître encore et encore, un stimulus intellectuel très fort comme il n'en avait pas eu depuis longtemps.

Il aurait donc passé des heures pour découvrir qui était cet être qui mettait, sans le savoir, un tel chambardement dans son existence.

Et ne vit, rendu là, aucune issue de secours.

Ainsi finit-il par perdre de vue l'objectif.

Alors qu'il s'agissait au départ d'extraire au plus profond, il se retrouva, baignant dans une tiédeur étourdissante, à contempler d'un œil neuf les étoiles.

On le surprenait le regard lointain, comme égaré au présent de ce monde, rêveur ensoleillé, visiteur des plaines lumineuses.

Heureux, habité par l'Amour, il flottait sur des songes épais, voyageait sans frontière et avait de nouveau, à portée de main, le Calice et l'Épée.

La peur ne l'avait pas pour autant déserté mais le plaisir d'être en vie l'emportait sur tout.

Il commit ses premières imprudences alors qu'il naviguait, serein, entre deux lunes.

Puis il se trahit de tant de manières qu'il était évident désormais qu'il était nu et qu'il ne pouvait plus aller farder.

Il était rendu sur le seuil.

Quand il s'en rendit compte, une angoisse noua son arrogance et il eut honte.

Dans la seconde qui suivit, il revit son visage.

Il la revit, surgissant de cette foule dense, passante, inconnue aux rivages inabordés, telle qu'il avait voulu la saisir sans la connaître.

Telle qu'il l'avait désirée.

Et ne put détacher son regard de l'aurore boréale.

***« Que voulez-vous savoir au juste ?***

***Oui, je l'aime encore. Je l'aimerai toute ma vie.***

***Je n'ai plus soif. »***